

Le samedi de la Résurrection de Lazare : quel sens ?

La situation sanitaire du pays, doublée d'une décision gouvernementale, nous prive des offices jusqu'à Pâques. Profitons de cette année exceptionnelle, pour comprendre le but de ces offices, de comprendre le sens profond de leurs contenus, en prenant du recul - forcé- et hors de l'émotion et de l'ambiance que délivre la fréquentation des offices.

C'est donc un cheminement office par office que l'on commence aujourd'hui. L'archevêché publie les typiques des offices principaux pour être lus dans le cadre familial, mais aussi dans une communion d'esprit avec tous ceux qui comme nous sont absents de ces offices. Si la majorité des églises sont fermées ou au mieux célèbrent dans un cadre privé, c'est à dire à un nombre extrêmement restreint de personnes, n'oublions pas, qu'en d'autres endroits, en général dans des monastères, les offices sont célébrés en entier élevant leurs prières, avec nous et en notre nom ou pour nous, nous qui sommes absents pour de justes raisons.

Il n'y a donc pas rupture de continuité sacramentelle et de prière pour l'église, même si elle peut être vécu comme telle par ces membres.

Père André

Le samedi avant les dimanches des rameaux nous célébrons la résurrection de Lazare. L'ensemble de ces deux fêtes dans les textes liturgiques est appelé « prélude de la croix ».

Notons que ces deux jours ont un tropaire commun « *confirmant la résurrection commune avant ta passion - Christ Dieu, Tu as relevé Lazare des morts - portant comme les enfants les signes de la victoire - nous Te disons, à Toi qui as vaincu la mort - Hosanna aux plus hauts des cieux - Béni est celui qui vient au nom du Seigneur. »*

« Ceux qui sont familiarisés avec la liturgie orthodoxe savent le caractère singulier et paradoxal des offices de ce samedi de Lazare. Ce samedi est célébré comme un dimanche, c'est à dire que l'office est un office de la résurrection alors que, normalement

le samedi est consacré à la commémoration des défunts. La joie qui résonne dans l'office souligne le thème principal: la victoire prochaine du Christ sur l'Hadès. Dans la bible, l'Hadès signifie la mort et son pouvoir universel, l'inévitable nuit et la destruction qui engloutit toute vie, empoisonnent de son ombre dévastatrice le monde entier. Mais voici que, par la résurrection de Lazare, *la mort commence à trembler*; c'est le début décisif entre la vie et la mort, un duel qui nous donne la clé de tout le mystère liturgique de Pâques. Pour l'église primitive, le samedi de Lazare était *l'annonce de Pâques*; en effet, ce samedi proclame et fait déjà apparaître la merveilleuse lumière et la paix du samedi suivant: le grand et saint samedi, le jour du tombeau vivifiant qui donne la vie.

Comprenons bien d'abord que Lazare, l'ami de Jésus, personnifie chacun de nous et toute l'humanité, et que Béthanie, la maison de l'homme Lazare, est le symbole de tout l'univers, habitat de l'homme. Tout homme a été créé ami de Dieu, et appelé à cette amitié divine qui consiste dans la connaissance de Dieu, la communion avec lui, le partage de la même vie: *en Lui était la vie, et la vie était lumière des hommes* (Jn 1; 4). Et pourtant cet ami bien-aimé de Dieu, créé par amour, le voilà détruit, annihilé par un pouvoir que Dieu n'a pas créé: la mort. Dieu est affronté en son oeuvre même à une puissance qui la détruit et rend nul son dessein. La création n'est que tristesse, lamentation, larmes et, finalement, mort. Comment est-ce possible? Ces questions se trouvent latentes dans le récit détaillé que Jean nous fait de la venue de Jésus à la tombe de son ami : *une fois arrivé à la tombe de son ami, dit l'évangéliste, il pleura...* (Jn 11; 35). Pourquoi pleure-t-il puisqu'il sait que, dans un instant, il ressuscite Lazare à la vie? »

D'après « le mystère pascal - commentaire liturgique » p. A. Schemann - O. Clement.

Dans les matines du samedi, l'hymnographe insiste dans la double nature de Christ : Dieu et homme, presque jusqu'à les séparer :

« Devant le tombeau de Lazare à Béthanie - Seigneur qui fais des miracles - tu pleurais selon les lois de la nature » (Hirmos de la 3^{ème} ode); « tu priais le père et tu pleurais comme un homme » Cathisme ton 8 de la 3^{ème} ode; « Dieu le Verbe éternel avec le père - prie maintenant comme un homme - Lui qui reçoit les prières de tous » 3 Hirmos de la 4^{ème} ode; « Tu pleures, Jésus : c'est ta nature humaine. Mais tu rends la vie à celui que tu aimes: c'est ta force divine » Synaxaire; « Tu marcheras et Tu pleures, mon Sauveur - montrant par ta parole, ton énergie humaine - Mais, révélant ton énergie divine - Tu relèves Lazare » Hirmos de la 9^{ème} ode)

L'Église enseigne que les actions du Christ sont à la fois divine et humain (théandrique) et qu'elles sont les actions du seul et même Dieu-homme. Les pleurs du Christ sont aussi des larmes divines Dieu-homme. La résurrection de Lazare est aussi le fait de l'Homme-Dieu.

Quelles sont alors la nature de ces larmes?

Le monde a été créé pour refléter et proclamer la gloire de Dieu, pour vivre pleinement de et dans l'amour de Dieu. Or les personnes qui entourent la tombe disent, parlant de Lazare, « *qu'il sent* ». Ils sont loin de Dieu, plein de considérations seulement humaines et matérielles alors que le Christ-Dieu est là juste à côté d'eux ! Alors même que le Christ Dieu-homme est d'une extrême proximité avec l'être humain.

Dans ce passage et « Jésus pleura », c'est la passion qui est annoncée comme étape nécessaire à la résurrection. Au tombeau de lazare, Dieu rencontre la mort, la réalité de l'anti-vie, de la destruction et du désespoir et c'est pourquoi « Jésus pleura », comme il la rencontrera en son corps le vendredi saint. À partir de ce samedi, Jésus, et donc nous même, nous entrons dans la semaine de combat décisif de Dieu, depuis la résurrection de Lazare, jusqu'à Pâques et jusqu'à la résurrection finale. Il fait donc face à son ennemi qui lui a ravi la création pour en devenir le Prince qu'il a rencontré au désert (Ma 4, 1-11; Mc 1,12-13, Lc 4,1-13).

Il pleure parce qu'en Lazare, il contemple non seulement la mort de Lazare et la souffrance qu'elle engendre (Il est plein de compassion

en particulier pour pour Marthe et Marie dit-on aux matines), mais le triomphe de la mort et de la destruction de la création sortie des mains de Dieu. Il pleure parce que la croix est annoncée, sa nécessité, sa signification universelle.

Jésus pleure parce qu'il aime Lazare, mais surtout parce qu'il aime l'Homme, sa créature, c'est à dire tous les hommes, chaque être humain.

Les pleurs du Jésus-Christ, la résurrection de Lazare n'est pas seulement la manifestation d'un pouvoir divin, il n'est pas un tour de magie ou pire une entourloupe, il est la manifestation de l'Amour divin, la puissance de l'Amour. **C'est l'Amour qui pleure sur la tombe et qui donne la vie, là est le sens des larmes divines de Jésus, là est le sens du Samedi de Lazare.**

p. André.